

Forcre et SENSUALITÉ



Alessandro
MONTALBANO

Alessandro
MONTALBANO

Du 9 juin au 16 septembre 2018

Issoire - Salles Jean-Hélion - Centre culturel Nicolas-Pomel



Forcre et SENSUALITÉ

Depuis déjà trente trois ans, les salles Jean-Héliou participent au rayonnement culturel et artistique de la cité d'Issoire en accueillant chaque année des artistes de renom, à l'instar de Roberto Matta, Alfred Manessier, Fernand Léger, Jean Dubuffet ou encore Antonio Segui. Les murs du Centre culturel Nicolas-Pomel gardent encore le souvenir du passage de ces grands noms de l'art contemporain qui ont marqué leur temps et continuent de nous émerveiller.

Pour l'heure, je me réjouis à l'idée que nos salles d'expositions vont vibrer tout l'été au rythme des œuvres d'**Alessandro Montalbano**, peintre et sculpteur dont la richesse du travail saura, j'en suis persuadé, combler de nombreux visiteurs.

Inspiré par les corps, humains et animaux, Montalbano griffe la toile, la façonne en une savante combinaison de formes, de couleurs et de matières. Le mouvement, la danse guident ses gestes et inspirent cet artiste singulier dont les graphismes ne sont pas sans rappeler certaines œuvres expressionnistes.

Mais c'est sans doute cette dualité entre force d'un côté, et sensualité de l'autre, qui surprend. Entre le vigoureux taureau, solidement campé sur ses pattes, et la Vénus onirique aux formes envoûtantes, la comparaison peut sembler improbable. Pourtant l'artiste donne vie à chacun, opposant vivacité et sérénité avec harmonie et talent.

Cette exposition, comme toutes celles que nous accueillons dans le même temps au sein de nos diverses structures culturelles, favorise le lien social et participe à l'attractivité que nous entendons donner à notre ville.

Nous remercions Alessandro Montalbano de nous donner tant à voir et de nous permettre de rêver encore, le temps d'un été.

Bertrand Barraud
Maire d'Issoire



La peinture et la sculpture sont comme mes deux jambes : j’ai besoin de chacune d’elles pour avancer. Les deux disciplines s’enrichissent et se complètent mutuellement, se nourrissent l’une de l’autre.

Je travaille à l’huile ou à l’acrylique, sur toile mais aussi beaucoup sur papier. J’utilise également des techniques mixtes incluant collages, pastel gras, encre de Chine qui apportent vibration et matière à la peinture. J’ai également beaucoup travaillé la gravure en pointe sèche qui s’approche en quelque sorte de la sculpture par l’aspect physique de cette technique.

Après avoir utilisé la terre, le marbre et la pierre, la technique du bronze soudé (à laquelle j’ai ajouté récemment celle de l’acier soudé) est celle qui me caractérise le plus mais je pratique également une sorte de “va et vient” entre les techniques et matériaux que j’ai utilisés par le passé. Si à partir des années 90 mon travail s’oriente de plus en plus vers une volonté de créer la forme et le rythme à travers les “vides” et les “pleins” comme le traduisent bien les assemblages de “plâtre, métal et bois”, les premières sculptures en cire directe et surtout les bronzes soudés, je n’hésite plus à instaurer un dialogue de synthèse entre les différentes phases et périodes et de mon travail. Ce dialogue se retrouve dans la série de sculptures réalisées en plâtre direct à partir de 2011 *Pomona*, *Demoiselle* etc, où je renoue avec la forme pleine de mes débuts, nourri de mes expériences passées et toujours en concentrant mon attention sur les vibrations de la matière, son rythme, sa force. A partir de cette période et afin de ne pas restreindre mon horizon, je m’autorise une grande liberté de création tant par le choix des matériaux que par celui de la technique.

La figure humaine est mon meilleur terrain d’exploration. L’évocation de l’Antiquité gréco-romaine et de la Mythologie se matérialise de manière récurrente dans mon travail de sculpteur. A travers ces références quasi universelles s’incarne le poids de mes réflexions et de mes émotions. Je retrouve dans ces figures mythiques l’évocation même de la puissance, de la force physique et terrestre, et les sculptures *Titan*, *Gaia*, *Amazone* ou *Maternité* en sont le témoignage. Né au pied de l’Etna en Sicile, l’expression de la force vitale la Terre-Mère imprime mon travail : inciser la matière, créer des reliefs, des crevasses, des rugosités, des entailles abruptes...

Le thème du cheval et depuis peu celui du taureau sont dans cette même lignée. Installé récemment dans la campagne charolaise je suis subjugué par ce nouveau “voisin” à la plastique exceptionnelle. La puissance symbolique de ces créatures que sont le taureau et le cheval, fascine depuis la nuit des temps et c’est pour moi la métaphore de l’homme, sa force et sa capacité à affronter les épreuves de l’existence. L’ange représente la part spirituelle de ma création. Il est, dans mon travail, le lien entre la Terre et le Ciel. Il est aussi un espoir ainsi qu’une protection. A travers le corps de mes anges, j’essaie de transformer la matière bronze, en la rendant vibrante et légère mais aussi tendue et dynamique. Et s’ils ont les ailes déchiquetées, en lambeaux, c’est qu’ils ont touché les hommes au plus près, mais, bien que ce contact les ait profondément meurtris et humanisés, ils gardent l’espoir de leur mission.

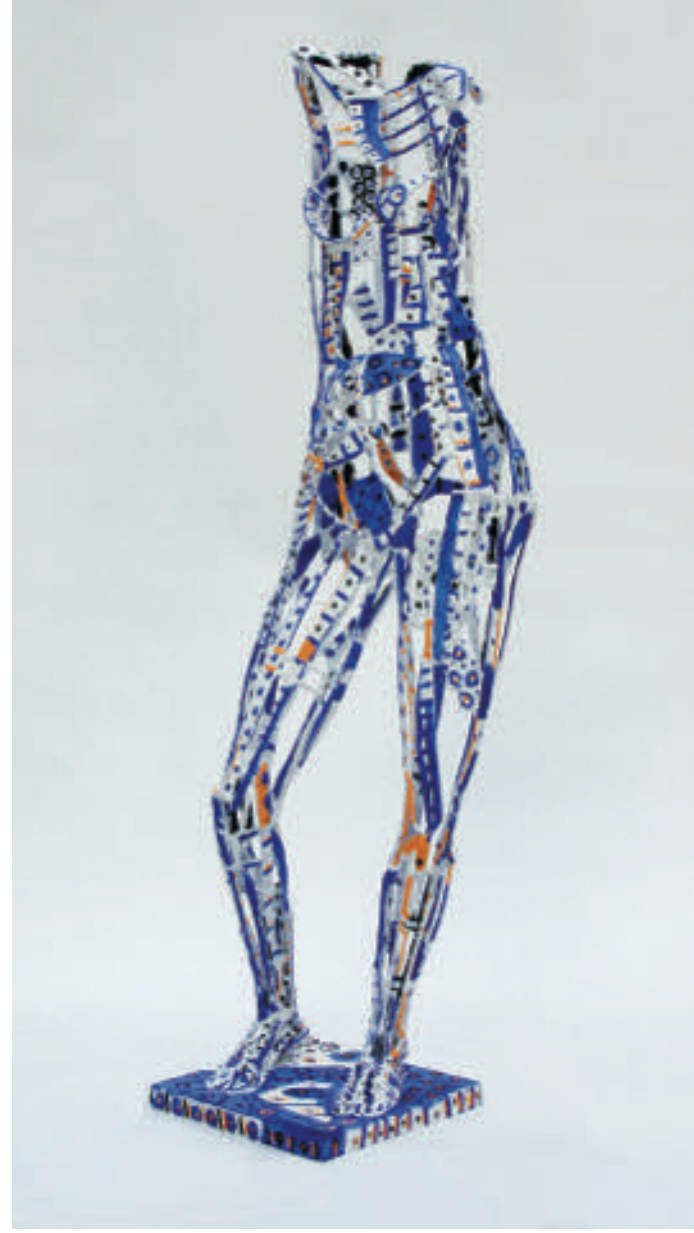
Alessandro Montalbano - Janvier 2018



Montalbano entretient l'exigence d'une création forte et personnelle qui incite à l'éloignement du sujet présenté pour révéler, en mettant au premier plan, le travail de construction qui fera réellement exister l'œuvre. Il choisit, par exemple, d'affronter le thème prétendu "classique" du nu et en fait un terrain d'expérimentation où le corps devient l'espace à recréer, réinventer et faire vibrer. L'utilisation des collages de papiers de différentes sortes lui permet de voiler, dévoiler, juxtaposer et superposer par transparence les masses colorées en les confrontant les unes aux autres, afin de faire un instant diversion de la forme et du sujet et concentrer le regard sur le rythme et la couleur. Ce n'est qu'ensuite, conscients de ce travail de construction que nous pouvons retourner vers le tableau dans son ensemble et en saisir la singularité, ainsi que celle de son créateur.













La peinture est pour Montalbano une manière de compenser certains “manques” imposés par la sculpture : l’absence de la tête de la plupart de ses sculptures, par exemple, qu’il va pouvoir combler en peinture par la réalisation de portraits. La volonté de l’artiste est de créer une ressemblance à la fois physique et mentale avec le modèle. Le visage s’impose de lui-même, mais l’intuition de l’artiste face à la personne, sa sensation associées à son écriture plastique priment avant tout. Dans ces portraits, on sent très nettement la rapidité et l’énergie du pinceau. Mais bien qu’elle soit apposée avec vélocité, la touche n’en est pas moins nette et précise et définit efficacement ce à quoi elle est destinée. Tout autant utilisée que son pinceau, Montalbano a toujours à la main une petite spatule souple avec laquelle il “gratte” la peinture pour laisser à la place ses fameux traits. A cette façon d’enlever de la “matière peinture”, on sent vraiment là le travail de sculpteur très présent dans ses tableaux. Les traits réalisés avec cette spatule agissent en peinture comme ceux faits à la scie circulaire en sculpture, c’est-à-dire qu’ils produisent le même effet de concentration de la tension sur la matière qu’elle soit bronze ou peinture.



| **Féodor**, 1992 - Acrylique sur papier - 66 x 51 cm.



| **Le comédien**, 1992 - Acrylique sur papier - 70 x 50 cm.





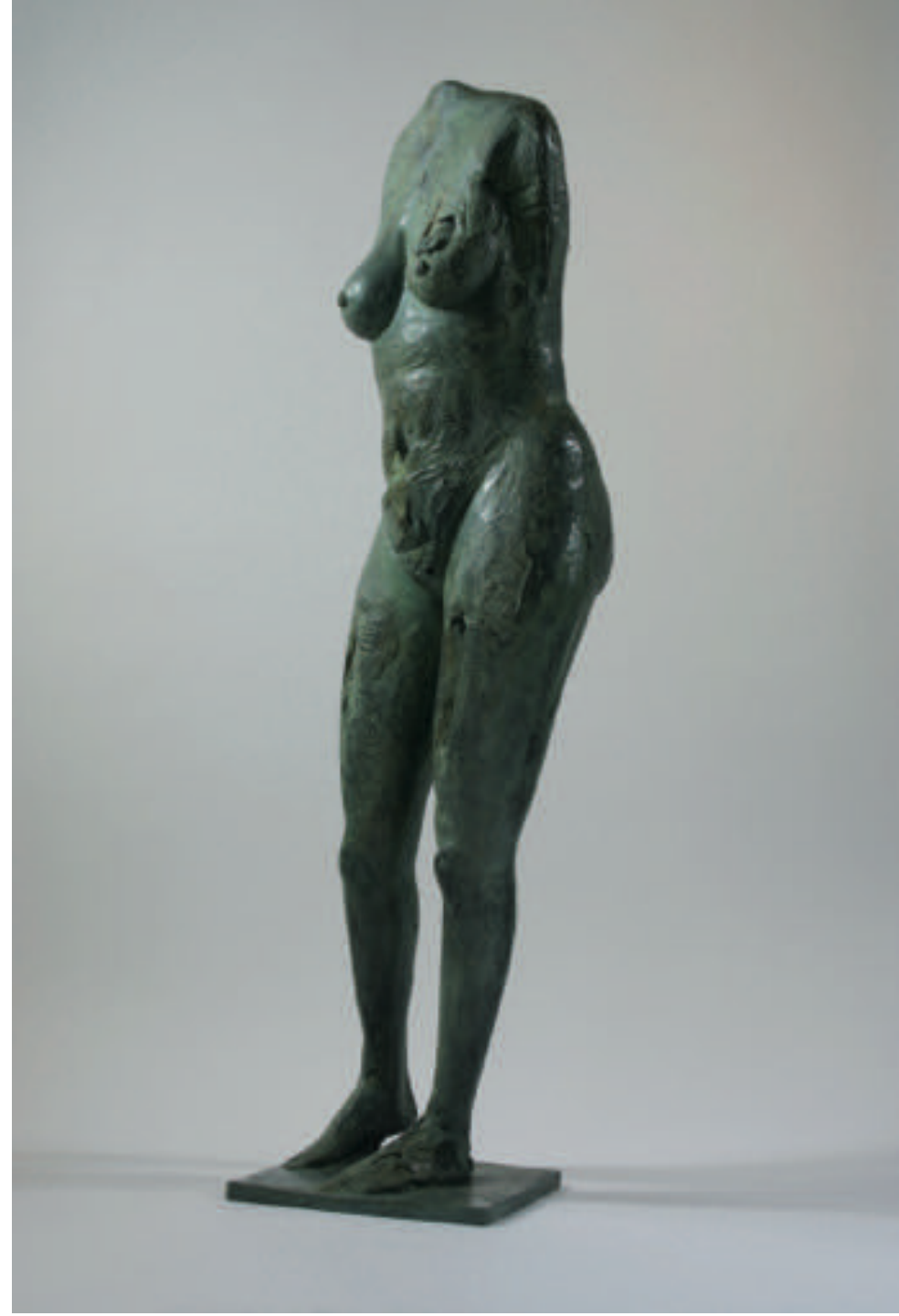
| **Matilda**, 1992 - Acrylique sur papier - 70 x 50 cm.















« Le mouvement est primordial pour moi car il est synonyme de vie ; il m'aide à conjurer l'angoisse de la mort. C'est aussi une manière d'investir et de posséder l'espace : c'est vrai pour les danseurs notamment, qui font passer toutes leurs émotions avec le corps, et non avec la tête. On est dans une expression non pas mentale, mais sensuelle. C'est pour cela que mes sculptures n'ont la plupart de temps pas de tête : elle est inutile, souvent même, elle parasite le mouvement, car elle donne une identité, et par là-même, elle est réductrice. L'œuvre sculptée devient alors anecdotique, niaise, une sorte de bibelot. Alors que le corps sans tête n'est que mouvement. »

Alessandro Montalbano



| Danseurs IV, 1987 - Pastel gras sur papier - 59,5 x 40 cm.



| Danseurs II, 1987 - Pastel gras sur papier - 59,5 x 40 cm.













Alessandro MONTALBANO

est né en 1962 à Catania en Sicile. Il a étudié aux Beaux Arts de Florence où il acquiert une solide formation de peintre et sculpteur. La peinture est en fait sa première vocation : une peinture très expressionniste aux couleurs franches, au graphisme vigoureux et à la gestuelle très libérée, Mais la nécessité du volume et de la matière va l'inciter à s'expliquer à travers la sculpture.

A son arrivée à Paris à la fin des années 80, il commence sa véritable expérience de sculpteur après avoir revisité les techniques et matériaux utilisés aux Beaux Arts comme la terre cuite, le plâtre ou le marbre. Ses perspectives deviennent alors de plus en plus complexes : assemblages de bois, plâtre et métal. Dans ce travail d'assemblage, le rythme tient une place très importante. Ce sont les vides et leur confrontation avec les parties pleines, qu'elles soient en plâtre, en bois ou en métal, qui provoquent le rythme. "Créer le vide à travers le plein et remplir celui-là en construisant le rythme", tels sont les mots de l'artiste. C'est avec ces assemblages de plâtre, métal et bois qu'il obtiendra en 1994 le Prix Fondation Princesse Grace auquel il participa sur invitation de César qui appréciait beaucoup ce travail.

Cette même année, Montalbano reçoit la commande d'un cheval en bronze de deux mètres dans le cadre d'une exposition à Deauville. C'est à partir de ce moment-là que va commencer sa collaboration avec la prestigieuse fonderie Susse qui lui avait décerné son prix en 1991 pour la sculpture *Cheval cabré*, le plaçant dans sa collection, aux côtés de Zadkine, Germaine Richier, Giacometti... Il réalise sa première sculpture en bronze soudé à la flamme, *Et le septième jour...*, s'attaquant directement à une monumentale. Cette sculpture sera ensuite acquise en 1995 par la Principauté de Monaco où elle se trouve actuellement, dans le musée à ciel ouvert dans les Jardins de Fontvieille aux côtés de sculptures de César, Bourdelle, Arman, Calder, Botero, Henry Moore... Cette œuvre est dotée d'une très grande force expressive :

le cheval est cabré quasiment à la verticale, poussé par une puissante force vitale ; son corps est un enchevêtrement de morceaux de bronze, non polis ni ciselés, d'un aspect rugueux et brut, extraordinairement assemblés. Dans cette œuvre, la tension est à son comble, tension inhérente à l'incroyable force qui se dégage de ce cheval mais aussi due à l'agressivité des morceaux et tiges de bronze. *Et le septième jour...* est une évidente référence à la Genèse, mais ici, il s'agit surtout de la création, de la naissance de l'expression, de l'écriture plastique d'Alessandro Montalbano.

Son langage plastique va suivre cette évolution : le bronze soudé et le bronze coulé d'après cire deviennent alors les techniques les plus appropriées à sa forme d'expression, un langage qui se justifie par l'histoire de l'artiste, le poids de ses réflexions et de ses émotions qui se traduisent par des conflits et des incompréhensions entraînant cette tension si présente et si matérielle dans le travail d'Alessandro Montalbano. Pourtant, malgré le poids de cette tension, jamais ses œuvres ne sombrent dans un total désespoir : la tension est en effet la marque, le résultat d'une lutte et le propre de la lutte est justement d'affirmer un refus, refus du tragique, de l'angoisse et de la mort pour laisser la place à l'espoir et à la force de la vie. Force, tension, déchirure, donc, mais aussi grâce et élévation émanent de ses œuvres placées sous le signe de la dualité, caractéristique même de l'être humain qui le préoccupe.

Depuis plus de 25 ans déjà, Alessandro Montalbano expose ses œuvres à travers l'Europe et les Etats-Unis. En Italie d'abord où il a reçu de nombreux prix dès le début de sa carrière, puis à travers la France, la Belgique, les Pays-Bas, la Belgique, l'Espagne, l'Autriche, le Luxembourg, l'Allemagne... Ses peintures et ses sculptures sont présentées dans le cadre d'expositions et de foires d'art contemporain internationales (Arco à Madrid, Art Frankfurt, Art Brussels, Art Paris, Linéart à Gand). Au cours de l'été 2002, il est choisi pour représenter l'Italie avec une de ses sculptures monumentales, *Le Voyageur de Sens*, à l'occasion d'une exposition européenne "Europa in beeld" à La Haye en compagnie d'artistes majeurs tels Manolo Valdes, Barry Flanagan, Maillol... En septembre 2003, l'Espace Carpeaux de Courbevoie (Hauts-de-Seine) lui consacre l'exposition "Alessandro Montalbano 1983 - 2003 : 20 ans de création". Durant l'été 2004, il participe avec *Maternité* à la troisième édition du Festival International de Sculpture de Monte-Carlo aux côtés d'artistes comme Arp, Botero, Gargallo, Haring, Lipchitz, de Saint Phalle... En 2010, sur plus de 200 m², l'Hospice Saint Charles de Rosny-sur-Seine (Yvelines) accueille l'exposition "Le sujet s'envole, le rythme reste". D'avril à fin août 2015, l'Hôtel Dieu / Musée Greuze de Tournus présente "De Genèse à Naissances" où les œuvres contemporaines de Montalbano dialoguent avec la beauté et l'histoire du lieu.

Depuis l'été 2013, après 25 ans de vie parisienne, l'artiste s'installe dans le sud de la Bourgogne où il vit et travaille actuellement.